

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les ordres militaires espagnols

Le grand-maître de l'ordre de Saint-Jacques, 1483



MWF053

delPrado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistantes d'édition :

Pilar Rodríguez

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Knights of Christ*

© 1984 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : pp. 5, 13 Richard Scollins ;

pp. 8-9 Angus McBride

Conseiller historique : Dr David Nicollet

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous

droits réservés pour les textes et les

illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noiree

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES ORDRES MILITAIRES ESPAGNOLS

NAISSANCE DE L'ÉGLISE COMBATTANTE

À ses débuts, l'Église condamne la guerre par principe, sans exception. Lorsqu'elle lie son destin à celui des États, cette vision se modifie naturellement. Le concept de « guerre juste » apparaît et l'Église finit par adopter la vision quelque peu étrange de la conversion forcée des infidèles. Lorsque l'Église elle-même est menacée, comme ce fut le cas lors des invasions musulmanes dans le sud-ouest de l'Europe au VIII^e siècle, elle justifie le recours à la guerre pour assurer sa propre défense sur des arguments religieux, mais plus tard des guerres comme les campagnes de Charlemagne contre les Saxons, justifiables d'un point de vue religieux (les Saxons sont des païens), sont clairement politiques et démontrent la difficulté à juger de la moralité d'une guerre par les motifs avancés par ceux qui la mènent. En un peu plus d'un demi-siècle, le christianisme abandonne complètement ses doctrines hostiles à la guerre initiales. Le panthéon chrétien admet au rang de saints des guerriers, comme Saint Georges, les soldats assistent à la messe avant la bataille et les prêtres les assurent qu'ils accomplissent l'œuvre de Dieu. Le glaive et la croix se rejoignent. L'Église est devenue militante.

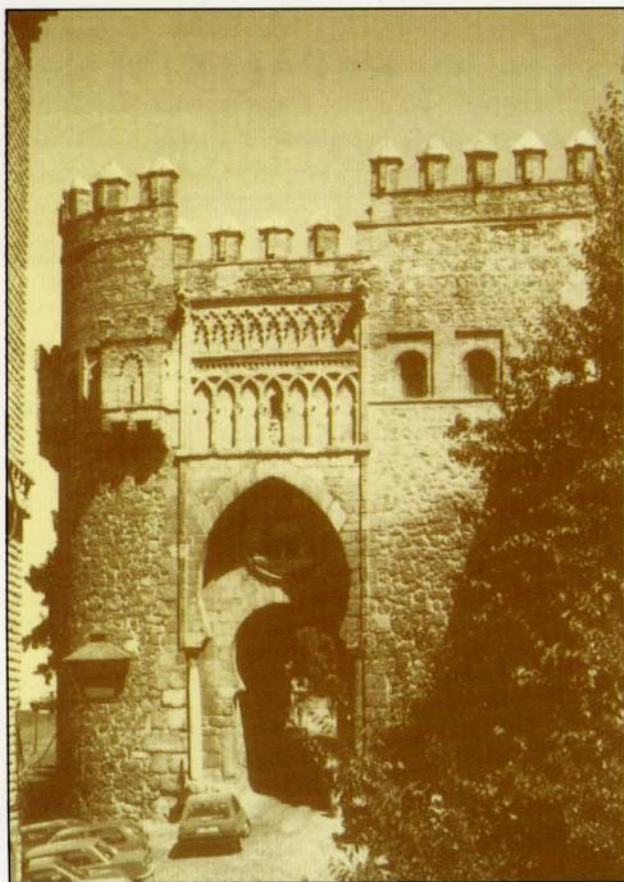
CHRISTIANISME ET CHEVALERIE

Ce changement est rendu possible par la survivance de l'ancien code guerrier en vigueur en Europe. Les plus grandes vertus d'un individu sont sa force, son habileté, sa bravoure, son honneur et sa loyauté. En plaçant cet esprit martial au service de Dieu, le guerrier brutal d'antan se transforme en gardien de la société. Un nouvel esprit de la chevalerie inspire la classe d'élite des guerriers – la noblesse – qui assure la défense de la foi et la protection des pauvres et des faibles. Ce nouveau *miles christianus* rivalise avec les héros des anciennes sagas païennes. C'est un membre d'une fraternité internationale avec un code de l'honneur et des idéaux communs.

Au XI^e siècle, l'idée de la croisade prend forme. La guerre contre les musulmans d'Espagne a la bénédiction du pape et ce dernier



La commanderie de Loarre, près d'Huesca, en Aragon, construite au XI^e siècle, avec quelques ajouts postérieurs. C'est un des principaux centres templiers en Espagne.



Ce bâtiment en pierres et briques a été bâti à la porte de la commanderie des hospitaliers de Tolède, au début du XIV^e siècle. Si il présente un style purement musulman, cela ne semblait pas incongru aux contemporains.

convoque bientôt de larges armées pour servir l'Église. Lorsque Urbain II en appelle à la guerre sainte pour aider l'Église d'Orient menacée par les musulmans et protéger les pèlerins en route vers Jérusalem, la réponse est énorme et durant un temps, chaque chevalier digne de ce nom espère partir en croisade. Le fait que ces guerres soient alors, au moins partiellement, politiques, ne fait plus de réelle différence.

Après que les Croisés aient capturé Jérusalem en 1099, certains d'entre eux demeurent dans la région, où ils créent un groupe de petits États indépendants, dont le plus important est le royaume de Jérusalem.

Le problème posé par la défense de ces États et de la protection des routes des Pèlerins vers la Terre Sainte est partiellement résolu par la création des ordres militaires dont les « moines guerriers » sont inspirés par les idéaux de la chevalerie et du christianisme. Ils ne seront jamais très nombreux, mais ces soldats magnifiques vont survivre dans des conditions difficiles durant une période incroyablement longue. Le premier de ces ordres est celui des Pauvres chevaliers, les futurs chevaliers du Temple ou templiers, créé en 1115. Ils suivent la règle de Bernard de Clairvaux, la plus grande autorité spirituelle de son temps, et portent une croix rouge sur leur surcot blanc.

Bien que la *Reconquista*, cette reconquête par les chrétiens de l'Espagne et du Portugal musulmans débute dès le XI^e siècle, les ordres militaires comme celui des Templiers tardent à apparaître, mais leur apparition fournit aux armées espagnoles et portugaises un noyau solide de troupes professionnelles.

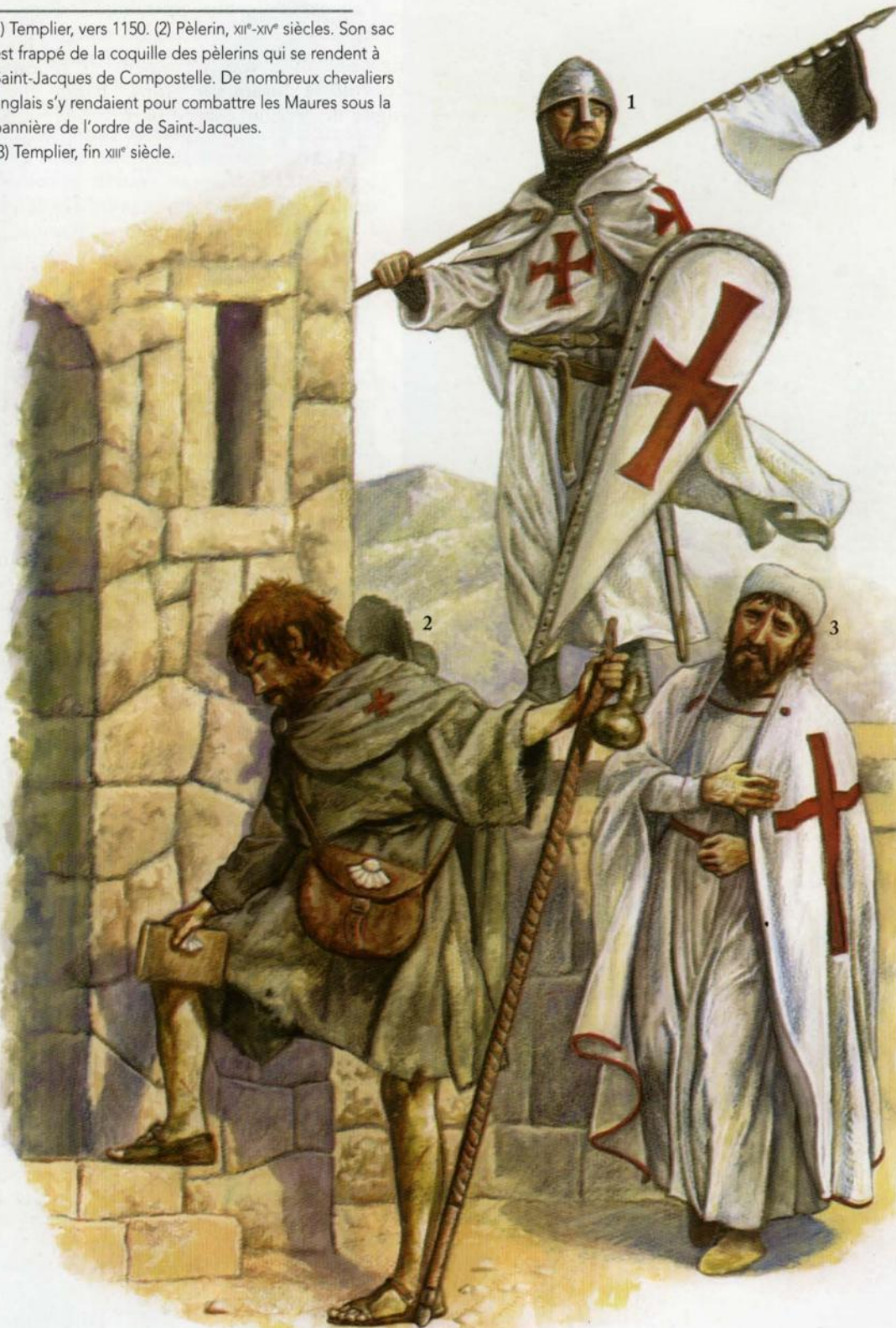
Vers 1150, plusieurs ordres croisés, dont les hospitaliers (chevaliers de Saint-Jean) et les templiers ont des bases en Espagne et reçoivent des subsides des rois d'Espagne. Ils considèrent toutefois la Terre Sainte comme leur principal objectif et ne jouent qu'un rôle mineur dans les guerres en Espagne. Mais comme Richard Cœur de Lion allait l'affirmer, quelques centaines de chevaliers chrétiens valaient alors plusieurs milliers de soldats ordinaires et leurs exploits en Terre Sainte démontrent l'importance de la présence de ces guerriers dévoués. Tous les ordres ayant leurs propres priorités, la meilleure réponse pour les Espagnols consiste à en créer.

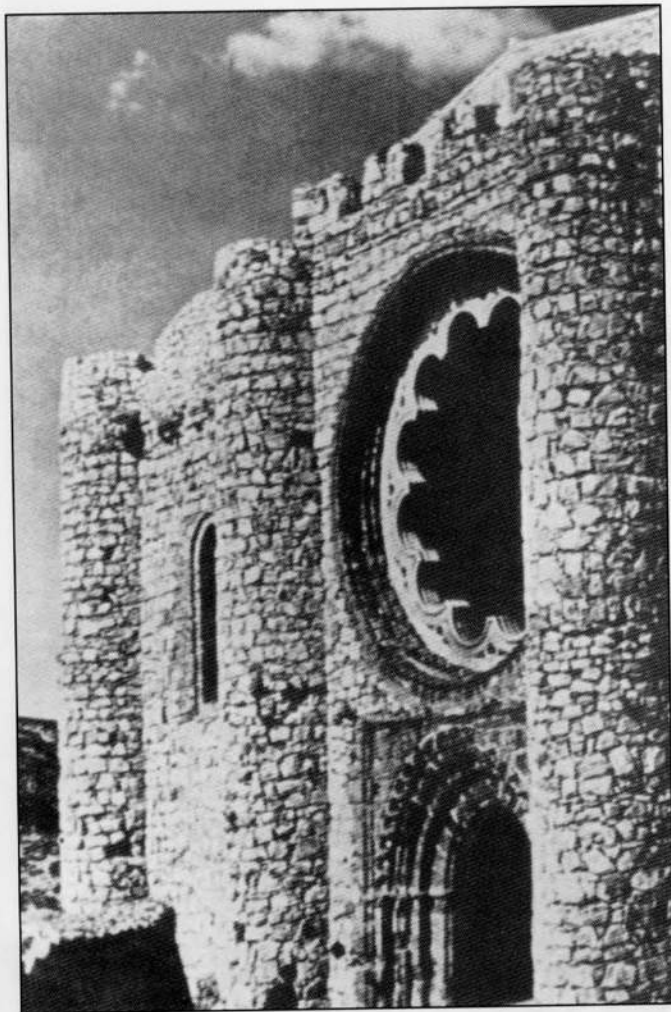
Un des aspects proéminents dans la création des ordres ou fraternités militaires est le caractère éminemment sociable des individus de sexe masculin. De telles associations existaient déjà, mais elles étaient temporaires et locales, généralement formées par de petits groupes de voisins pour garder une forteresse frontalière ou pour d'autres missions spécifiques. Le premier de ces groupes de « frères » établi de manière permanente en Espagne est celui des chevaliers de Calatrava, fondé en 1158.

LES CHEVALIERS DE CALATRAVA

Calatrava, situé dans la province actuelle de Ciudad Real, est une forteresse gardant la route du nord vers Tolède, confiée aux Templiers en

1) Templier, vers 1150. (2) Pèlerin, XII^e-XIV^e siècles. Son sac est frappé de la coquille des pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques de Compostelle. De nombreux chevaliers anglais s'y rendaient pour combattre les Maures sous la bannière de l'ordre de Saint-Jacques.
(3) Templier, fin XIII^e siècle.





Calatrava la Nueva, siège des chevaliers de Calatrava à dater de 1216 environ.

1147 par Alphonse VII de Castille après qu'il l'ait arrachée aux musulmans. Près de la frontière, dans une région dangereuse, elle est considérée comme indéfendable par les Templiers, qui l'abandonnent dix ans plus tard, laissant Tolède à la merci des attaques ennemies. En désespoir de cause, Sanche III de Castille offre la forteresse, ainsi que des terres suffisantes pour couvrir le coût de sa défense à toute personne prête à la défendre. Un abbé cistercien de Navarre, Ramón Sierra de Fitero, offre ses services et se rend à Calatrava avec ses moines et un certain nombre de guerriers navarrais qui, en peu de temps, pacifient la région. À la mort de Ramón en 1164, ses moines rentrent à Fitero, laissant Calatrava aux chevaliers qui forment l'ordre militaire. L'ordre est reconnu par le pape la même année. Il prend rapidement de l'ampleur et fonde plusieurs commanderies (quartiers généraux de districts), dont un à Alcañiz, en Aragon.

Le 17 juillet 1195, le roi Alphonse VIII de Castille est attaqué par le calife almohade al-Nasir, qui conteste ses droits à bâtir une forteresse à Alarcos, au sud de Tolède. Le champ de bataille est bordé de collines et les Castellans, avançant avec exubérance, forcent l'avant-garde musulmane à se replier, pour se voir attaqués sur leur flanc gauche par des troupes musulmanes descendant des collines, qui les enfoncent. Les pertes des Castellans, parmi elles de nombreux chevaliers de Calatrava, se seraient élevées à 25 000, prisonniers compris, et si ce chiffre

est probablement exagéré, la défaite est désastreuse et voit les musulmans s'emparer de Calatrava deux ans plus tard.

Un nouveau quartier général est fondé à Salvatierra, qui doit lui aussi être abandonné, mais en 1212, Calatrava est reprise. L'ordre devient alors exclusivement castillan, vend ses terres dans les autres royaumes et finit par posséder la majorité de la Castille au sud de Tolède. La vieille forteresse de Calatrava ayant perdu son importance stratégique, le siège de l'ordre est déplacé à Calatrava la Nueva, où l'on peut voir encore aujourd'hui une partie de ses édifices.

En plus de posséder la seule armée permanente de Castille, l'ordre est riche et les relations avec la couronne se tendent. La couronne s'en empare progressivement. Le roi obtient le droit de participer à l'élection aux postes au sein de l'ordre à partir de 1254 et à la fin du xv^e siècle, l'ordre a perdu sa forme et ses objectifs originaux. Le dernier grand maître meurt en 1487.

Les frères ne portent généralement pas d'insigne, mais en garnison, ils portent une croix rouge sur la poitrine gauche de leur manteau blanc. Au combat, l'armure des chevaliers est toujours noircie.

LES CHEVALIERS DE SAINT-JACQUES

Au milieu du xii^e siècle, l'Andalousie musulmane connaît un regain de puissance avec l'arrivée des Almohades. Vers 1160, treize cheva-



Gisant de Don Alvaro de Luna (v. 1388-1453), grand maître de l'ordre militaire de Santiago, connétable de Castille et commandant en chef de l'armée, duc de Trujillo. Il fait nommer son frère archevêque de Tolède (primat de Castille) et obtient un époux royal pour sa fille.

En mars 1483, Don Alfonso de Cardenas, grand maître de l'ordre de Saint-Jacques, commandant une partie des zones frontalières de Castille s'aventure en territoire maure, mais est repoussé par la garnison de Málaga. Il parvient à s'échapper par chance, mais la bannière sacrée de l'ordre de Santiago est perdue.



liers de Cáceres, en Castille, se portent volontaires pour protéger les pèlerins sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, au nord-ouest et reçoivent la mission de garder la forteresse frontalière d'Uclés. Ils recrutent des fidèles et, en 1175, la confrérie est reconnue par le pape comme ordre militaire. Comme chez les Templiers, les frères se répartissent en chevaliers et fantassins, avec un grand maître et un conseil à leur tête. Ordre peu orthodoxe, à peine monastique, ses membres, bien que vivant en communautés et animés d'une grande ferveur religieuse, ne font pas vœu de chasteté et de pauvreté. Ils peuvent se marier et acquérir des propriétés terriennes. Mais à leur mort, leurs biens personnels reviennent à l'ordre qui est responsable de l'entretien de leurs maisonnées. Ils sont enclins à vivre comme bon leur semble, se montrant souvent peu favorables à respecter les trêves entre les musulmans et le roi de Castille.

Leur nombre grandit rapidement durant la décennie suivant leur création et ils acquièrent des terres dans d'autres pays, dont la Palestine. Leur quartier général est situé à Montalbán, en Aragon et une de leurs commanderies se trouve au Portugal. Elle va s'en détacher pour former l'Ordre portugais de São Thiago (ordre de Saint-Jacques).

L'ordre développe également une certaine tendance aristocratique : à dater du milieu du XIII^e siècle, l'ordre n'admet plus que des membres issus de la noblesse. L'ordre est ainsi de plus en plus lié à la cour royale. Comme les chevaliers de Calatrava, ils doivent admettre la présence du roi aux élections de leurs officiers à dater de 1254 et les aspirants au poste de grand maître ne peuvent obtenir cette fonction sans l'appui du souverain. Une certaine détérioration morale s'installe et, en 1342, le roi fait de son bâtard de sept ans le grand maître de l'ordre. Le supérieur du petit ordre d'Alcantara proteste et y laisse sa tête ; puis, sous le règne du bien nommé Pierre le Cruel (règne de 1350 à 1369), c'est le grand maître de l'ordre de Calatrava qui est assassiné pour avoir comploté contre le favori du roi. Une certaine renaissance de l'esprit des croisades marque les derniers instants de la *Reconquista* et l'Ordre recouvre sa réputation. Don Alvaro de Luna (futur grand maître) est connétable (commandant en chef) de Castille à partir de 1423 et le souverain, dans les



Commanderie de l'ordre de Saint-Jacques
à Segura de la Sierra, province de Jaén.



faits, du pays, jusqu'à son exécution lors d'une révolution de palais quelque trente ans plus tard.

L'ordre est également impliqué dans la désastreuse campagne qui voit la défaite des Castellans dans les montagnes qui surplombent Malaga en 1483. Le grand maître, présenté comme le seul capable de contrôler ses troupes à la vue de la désintégration de l'ordre, en est pour partie responsable, car il ignore, comme ses généraux, les conseils avisés du marquis de Cadix et choisit de s'embarquer dans une marche risquée au milieu des montagnes vers Málaga, qui voit son armée tomber dans une embuscade, organisée par l'émir Mohammed al-Zagal, futur Mohammed XIII, dans un ravin étroit aux pentes escarpées et recouvertes de végétation. Un terrain adapté aux tactiques des musulmans ; les Castellans se perdent et sont contraints d'abandonner le butin capturé durant la marche.

Les Castellans ignorent que la garnison de Málaga dispose de réserves de cavalerie et cette dernière effectue une sortie. Lorsque les Espagnols, assoiffés, finissent par atteindre un ruisseau, ils le trouvent aux mains de l'ennemi. Accueillis par des feux d'artifice destinés à les aveugler et à guider les renforts provenant de Málaga, ils perdent toute discipline, excepté les chevaliers de Santiago, que leur grand maître exhorte dans ces termes : « Mieux vaut périr en taillant notre chemin à travers l'ennemi qu'être tué comme du bétail conduit à l'abattoir ». La plupart sont faits prisonniers et même l'étendard sacré de l'ordre est perdu. L'un des rares à s'échapper dans les montagnes, abandonnant sans doute ses hommes dans sa fuite, est le grand maître lui-même, qui se serait exclamé : « Ô Dieu ! Que grande est Ta colère contre Tes serviteurs ! Tu as transformé la couardise de ces infidèles en immense valeur et fait de paysans et de balourds de vaillants soldats ». Après 1485, le grand maître est nommé par la couronne et l'importance de l'ordre disparaît progressivement.

Gisant de frère Martín Vázquez de Arce, membre de l'ordre de Saint-Jacques, tué devant Grenade en 1486. Sur son manteau, notez la présence de l'insigne (espada) de l'ordre et le port d'une armure d'écaillés, malgré cette date tardive.



Frontispice de la règle de l'ordre de Saint-Jacques, avec l'épée (*espada*), l'insigne de l'ordre.

LES AUTRES ORDRES MINEURS

Il existe un certain nombre d'autres ordres moins importants et plus ou moins indépendants de ceux de Calatrava et de Santiago, comme les chevaliers portugais d'Evora, futur Avis, qui suivent la règle bénédictine et héritent des propriétés portugaises des chevaliers de Calatrava en 1218. Les chevaliers de Saint-Julien, futur ordre d'Alcantara, qui opèrent dans le León, sont également liés à l'ordre de Calatrava et se soumettent à son autorité, bien qu'étant reconnus par le pape en 1183. L'ordre de Notre-Dame de Montjoie, fondé par un ancien chevalier de Saint-Jacques en Palestine, est majoritairement espagnol. Ses membres qui combattent à Hattin (1187) pour le royaume de Jérusalem sont massacrés jusqu'au dernier.

Les chevaliers du Christ sont fondés par le roi du Portugal en 1312 et au début du xv^e siècle, leur grand maître est Henri le Navigateur. Ils jouent un rôle considérable dans l'expansion portugaise et leur chevalier le plus célèbre n'est autre que Vasco de Gama, qui ouvre la route des Indes. D'autres ordres sont fondés après la dissolution des Templiers, dont l'ordre de Notre-Dame de Montesa, fondé à Valence par des chevaliers de Calatrava.

LA LUTTE ENTRE MUSULMANS ET CHRÉTIENS

La population de l'Andalousie est plus hétérogène qu'on ne le pense généralement. Les Musulmans sont descendants des Berbères et des Nord-Africains, immigrants plus récents et anciens esclaves venus de l'est de l'Europe (qui formant la majorité des recrues), ainsi que des convertis locaux. Sont également présents des chrétiens, dits mozarabes, et une grande proportion de Juifs. Si la culture est généralement « arabisée », la plupart des habitants parlent un espagnol primitif à la maison.

Après l'effondrement du califat omeyyade d'Andalousie au début du xiii^e siècle, la région se divise en petits royaumes encore plus fragmentés que les États chrétiens du nord. Les États chrétiens ont leurs propres problèmes et ne peuvent constituer ensemble une véritable menace. L'Aragon est faible et pauvre. En Castille et au León, des milices urbaines d'une efficacité toute relative alignent des cavaliers (*caballeros*) et des fantassins (*peones*). Si les villes sont bien plus petites qu'en Andalousie, l'explosion démographique des xi^e-xii^e siècles rend la région, au vu de sa situation économique, presque surpeuplée. Lors des conflits interrégionaux, les zones frontalières sont les plus touchées et font face à de terribles demandes en matière militaire.

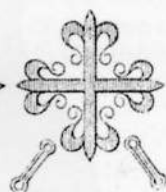
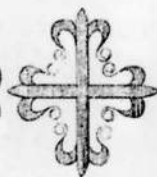
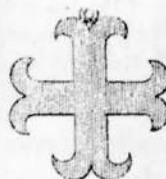
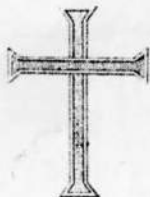
Il faut attendre le xii^e siècle pour voir apparaître un véritable esprit croisé et même alors les considérations politiques et économiques prennent souvent le dessus. La *Reconquista* est une guerre livrée sur de nombreuses frontières mouvantes, qui suivent le cours des fleuves et les crêtes des montagnes. Quant aux mouvements des armées et des habitants, ils suivent les anciennes voies romaines. Les campagnes sont parsemées de châteaux, certains très petits, défendant des points stratégiques, mais les sièges sont rares. Les cibles principales sont les villes, généralement conquises après des années, voire des générations, de raids.

Aux xiv^e et xv^e siècles, les tactiques militaires espagnoles sont influencées par celles des musulmans et l'influence espagnole se fait sentir dans la vie quotidienne du royaume de Grenade où la mode vestimentaire est plus occidentale qu'orientale. Après avoir aidé les Castellans lors de la bataille de Nájera en 1367, bien qu'elle se solda par une défaite et vit les grands maîtres des ordres militaires espagnols faits prisonniers par le Prince Noir et ses alliés, le souverain de

Chevaliers de Saint-Jacques, portant tous l'insigne cruciforme appelé *espada*.
(1) Chevalier du XIII^e siècle. (2) Frère Martín Vázquez de Arce, chevalier tué à Grenade en 1486. Voir son gisant, p. 11. (3) Álvaro de Luna, vers 1450, portant l'armure richement décorée du Grand.



ORDENES MILITARES



Ordeu Militar

de la Encina.— Id. de Santiago.— Id. de la Cruzada.— Id. de los Templarios.— Id. de S^o Salvador.— Id. de Alcántara.— Id. de Calatrava

Illustration représentant les ordres militaires espagnols publiée dans un ouvrage d'histoire militaire datant du XIX^e siècle. La représentation des personnages est fantaisiste, mais le dessin des insignes est digne d'intérêt.

Grenade reçoit un blason (visible sur les murs de l'Alhambra). Grenade est alors un grand centre de manufacture d'armes, les villes frontalières sont fortifiées et la menace chrétienne constamment prise en compte même en temps de paix. Bien que se concentrant sur sa défense, Grenade effectue des incursions en Castille.

Son armée est bonne et bien organisée, la discipline y est stricte, avec un entraînement régulier, et l'administration bureaucratique est pointilleuse et efficace. Malgré sa petite taille, Grenade est une grande puissance militaire, dont les armées sont souvent plus nombreuses que celles de ses ennemis. Chaque cavalier andalou possède deux chevaux, le second étant monté par un écuyer. Quant aux cavaliers nord-africains, ils n'en ont qu'un seul. Toutefois la proportion de fantassins augmente, une tendance typique des armées défensives.

À côté du noyau professionnel, de nombreux volontaires provenant d'Afrique du Nord, dont des exilés politiques, servent dans des formations distinctes. En effet, durant toute la période, l'Andalousie tire de nombreux bénéficiaires d'Afrique du Nord, un mouvement migratoire continue s'effectue dans les deux sens (la garde royale du Maroc comprend, par exemple, de nombreux Andalous au XIV^e siècle). Dans les villes, les milices urbaines semblent avoir été organisées autour des mosquées où est entreposé leur armement.

En campagne, comme l'attestent leurs ennemis, les armées de Grenade sont sobres, frugales et résistantes, malgré les tensions internes comme entre les Andalous et les Berbères d'Afrique du Nord. La garde personnelle de Mohammed V de Grenade est formée d'Espagnols, anciens prisonniers convertis à l'Islam. Les arbalétriers sont, en fait, l'élément prépondérant de l'armée, au vu des tactiques de guérilla, d'embuscades et de harcèlement menées par Grenade. À partir de la fin du XIII^e siècle, certains combattent à cheval. La cavalerie légère, utilisant des javelots, parfois des sabres recourbés et ne dis-

posant guère d'armures, est efficace en plaine, mais ne peut soutenir la charge de la cavalerie en armure des Castellans. Les deux camps accordent une grande importance aux préliminaires des batailles, qui voient s'affronter des champions.

LA GUERRE EN ESPAGNE

La guerre en Espagne diffère du reste de l'Europe de l'Ouest par l'accent qui y est mis sur les troupes légères, montées ou à pied (archers y compris) et sur les raids au détriment des batailles rangées. Alors que les chrétiens poussent leur avancée au sud des sierras et vers les hautes plaines, les incursions profondes de la cavalerie gagnent en importance : cette région est une véritable arène pour la cavalerie depuis l'époque romaine et la supériorité des chevaux arabes lui donne un avantage encore plus grand. En raison du climat, la plupart des combats ont lieu en été et automne, et la chaleur des étés explique sans doute la rareté des armures.

Les selles et brides andalouses semblent avoir été assez similaires à celles des chrétiens, bien que les Espagnols et Andalous aient adopté le mors articulé issu du Proche-orient au XI^e siècle. L'usage d'armes comme les masses, les haches, les armes d'infanterie sophistiquées, les arcs composites et les javalots contribuent encore à placer l'Espagne à part. Ceci est assez surprenant, car l'Espagne n'est pas isolée militairement : les épées, par exemple, sont importées de nombreux pays européens, tandis qu'une bonne partie de l'équipement provient d'autres régions du monde musulman, principalement d'Afrique du Nord.

À propos des armures, l'Espagne diffère également des pays du nord. Les coiffes de mailles séparées, les casques en une seule pièce, parfois prolongés pour protéger les côtés et la nuque, sont assez avancés et résultent probablement d'une influence proche-orientale. D'un autre côté, les casques en acier sont rares et chers dans les États chrétiens. Ainsi, les armures en cuir bouilli semblent avoir été très répandues de part et d'autre de la frontière. Les vestes en peau, mentionnées dans certaines sources étaient probablement en cuir, bien que des cuirasses à lamelles en cuir bouilli d'inspiration orientale aient peut-être été portées. Certaines sources chrétiennes parlent de « Maures » portant du « Cordouan », ce cuir léger fabriqué, comme son nom l'indique, à Cordoue. Il s'inspirait sans doute des vestes portées par certains peuples d'Afrique du Nord.

Gisant de Don Juan Ruiz de Vergara, placé dans la vieille cathédrale de Valladolid. Don Juan fut un fondé de pouvoir de la Langue de Castille à partir de 1575. Remarquez sur sa poitrine, une large croix à 8 pointes, le symbole de l'ordre préféré du XV^e au XVI^e siècle.



